

LA PRATIQUE FACILE DE
L'ISLAM

Le Droit Chemin
Al-ṣirāt al-mus'taqīm



**Un guide complet pour les
Musulmans qui « réfléchissent »**

Abu Meïssa

Abu Meïssa

La pratique facile de l'islam

Le droit chemin

© Abu Meïssa, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0607-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur chez Librinova :

Muḥammad a dit : ma communauté se divisera en 73 sectes, dont 72 iront en Enfer, 2026.

Comment reconnaître un islamiste ?, 2026.

Fatwas universelles pour les Musulmans et les Musulmanes du XXIe siècle, 2026.

Couverture d'après Mohammedian Postures of Prayers, in *Egypt -Handbook for Traveling, pt.1 Lower Egypt, with the Fayum and the peninsula of Sinai*. K. Baedeker, Leipzig, 1885. p. 148 – Wikimedia Commons Wikipedia.org. CC-BY-SA-2.5

Présentation

Depuis des siècles, les Musulmans sont perdus. Ils ne savent plus à quels *muftis*, *ulamā* (théologiens), *fuqahā* (juristes islamiques) ou *imāms* se vouer. Dans leurs innombrables avis (*fatwā/s*), ainsi que dans leurs prêches, ceux-ci ne cessent de leur dire ce qui serait licite ou illicite. Leurs opinions péremptoires sont souvent contradictoires. Muḥammad venait à peine de mourir qu'ils se querellaient déjà. Moins de quarante après sa mort, ses compagnons, et des milliers de musulmans se sont entretués à la bataille du Chameau (656), puis à celle de Siffin (657), avant de se diviser après l'arbitrage d'Adruh, en shi'ites, kharijites et sunnites, trois « branches » de l'islām qui se sont elles-mêmes fractionnées au fil des générations. Depuis près de quatorze siècles, ces « rameaux » de l'islām se sont opposés les uns aux autres, tuant non seulement des milliers de Juifs et de Chrétiens, mais aussi et surtout, d'autres Musulmans.

À l'époque de Muḥammad, quand l'Islām s'adressait à des « bédouins illettrés » (*'a'rab ummii*), c'était « une religion de pratique facile », comme l'affirme un *ḥadīth* authentique rapporté dans tous les *Ṣaḥīḥs*. Depuis, cette religion est devenue la plus complexe du monde. Ainsi, selon certains *fuqahā*, il existerait près de 42 motifs d'invalidation d'une prière, comme si Dieu/*Allāh* prêtait attention à la manière dont on place ses mains sur genoux ou ses cuisses lors de ses prosternations (*ra'ka*), ou au pet qu'on peut lâcher involontairement en se baissant. Lors du *ḥājj*, le pèlerinage, les manuels de *fiqh* ont codifié les gestes recommandés et ceux interdits avec tellement de détails, que leur liste comprend plus de 300 actes ou gestes obligatoires ou interdits¹, un nombre qui varie selon les écoles juridiques². Et ce alors que la majorité des pèlerins qui accomplissent le *ḥājj*, ignorent le détail de ces rites, puisqu'ils vont l'accomplir une seule fois dans leur vie.

Ce livre a donc pour objet de rappeler, en ce début de XXI^e siècle, d'une manière simple, à tous les Musulmans qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue arabe pour pouvoir lire le Coran dans le texte, de manière à en

comprendre le sens exact, les grands principes de l'Islām et de sa pratique.

Nous avons toujours privilégié le Coran, la parole de Dieu/*Allāh* pour rappeler ce que celui-ci a dit précisément. Ce référentiel permet de revenir à la source, et d'ignorer des siècles d'interprétations moyenâgeuses, souvent divergentes, voire contradictoires. Si nous citons des *ḥadīths*, en principe du *Ṣaḥīḥ* (l'Authentique) de Bukhāri ou de Muslim, qui sont les référentiels en la matière, c'est surtout pour illustrer le sens des versets coraniques.

Conventions/Avertissements. Dans le cadre de cet ouvrage, plutôt que de parler de « Dieu » ou de « *Allāh* », nous utiliserons toujours la formule « Dieu/*Allāh* » pour rappeler qu'*Allāh* est simplement le Dieu en langue arabe. Les Musulmans font toujours suivre le nom d'*Allāh* d'une eulogie, une expression de louanges et de bénédiction, résumée dans le signe/formule suivante : ﴿سُبْحَانَكَ﴾ (à savoir « Qu'il soit exalté et glorifié » (*subhanahu wa ta'ālā*). Dans notre esprit, celle-ci figure bien dans la totalité de notre texte, même si nous n'y faisons référence que dans cet avertissement. De même, le nom du Prophète Muḥammad est également suivi de l'eulogie ﴿وَسَلَامٌ﴾ (à savoir « que la paix et la bénédiction d'*Allāh* soient sur lui et sa famille » (*ṣallā l-lāhu `alay-hi wa-sallam*), que nous mentionnons que dans cet avertissement, même si dans notre esprit, elle figure dans la totalité de notre texte.

Les sourates sont numérotées en chiffres romains ce qui permet de les distinguer des versets numérotés en chiffres arabes : par « XVI, 31 », nous faisons donc référence au 31^e verset de la sourate XVI. Sauf indication contraire, nous avons utilisé la traduction du Coran de Denise Masson. Souvent nous insérons dans sa traduction des versets les mots arabes originaux, en écriture phonétique. Parfois, nous avons substitué le ou les termes qui nous semblaient les plus appropriés à celui ou ceux de sa traduction, soit en le précisant, soit par le fait qu'ils figurent entre crochets. Par convention également, par souci de compréhension, au pluriel nous écrivons « *ḥadīths* » et « *fatwās* » avec un « s » à la fin, au lieu d'utiliser les pluriels arabes '*aḥādīṭ* et *fatāwā*.

I – Qu’est-ce que l’Islām ?

Selon le Coran, la parole de de Dieu/*Allāh* :

« *La religion aux yeux de Dieu est vraiment la soumission/ islām (l-dīna ‘inda l-lahi l-is’lāmu) » (III, 19)*

Le nom verbal « *is’lām* », qui figure huit fois dans le Coran, est généralement traduit par « soumission ». Il s’agit d’une des seize formes dérivées de la racine trilitère *sīn lām mīm*, à l’origine du mot « *mus’lim* » que l’on traduit par Musulman, qui connote l’idée de « d’être soumis (à Dieu/*Allāh*) », ainsi que celui de « *salām* », qui signifie « paix ». Donc l’islām c’est littéralement « la soumission à Dieu/*Allāh* dans la paix ».

Tous ceux auxquels un « Livre a été donné », s’ils sont soumis à Dieu/*Allāh*, l’Unique, donc les Juifs, les Chrétiens et les « monothéistes purs » sont non seulement des croyants (*mu’minīn*)³, ou des croyantes (*mu’mināt*), mais aussi des « *muslim* » (soumis), donc des « Musulmans ».

« *Dis à ceux qui argumentent contre toi : “Je me suis soumis à Dieu (aslamtu wajhiya lillahi), moi et ceux qui m’ont suivi”.*

Dis à ceux auxquels le Livre a été donné et aux [aux gens illettrés] (wal-umiyīna)⁴ : “êtes-vous soumis à Dieu ?” (a-aslamtum).

S’ils sont soumis à Dieu (fa-in aslamū), ils sont bien dirigés (faqadi ih’tadaw)... » (III, 20)

Muḥammad était un prophète qui s’adressait à des bédouins illettrés qui n’avaient ni le temps, ni la capacité intellectuelle de suivre des cours de théologie. Aussi, il leur expliquait l’Islām avec des phrases simples, imagées, compréhensibles par tous. Et il leur imposait des règles compatibles avec leurs coutumes, comme le rappellent de nombreux *ḥadīths*. On lui demandait très souvent ce qu’était l’Islām, ou même « le meilleur Islām », et sur quoi celui-ci était fondé. Ses réponses, qui ont varié légèrement dans le temps et en fonction de son auditoire, sont les suivantes :

« *L’Envoyé de Dieu a dit: “L’islām est établi sur cinq choses : la profession*

de foi qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que Muḥammad est l'Envoyé de Dieu ; – l'accomplissement de la prière; – le paiement de la zakāt; – le pèlerinage; – le jeûne du ramaḍān” »⁵

« On demanda au Prophète quel était le meilleur Islām : “C'est, répondit-il, celui du fidèle dont les Musulmans n'ont à redouter ni la main, ni la langue” »⁶

« Un homme ayant demandé au Prophète ce qu'il y avait de mieux dans l'islām, celui-ci répondit : “C'est de donner à manger (à ceux qui ont faim), de donner le salut, à ceux qu'on connaît et aussi à ceux qu'on ne connaît pas” »⁷

« Le Prophète a dit : “Le (vrai) Musulman est celui dont aucun des Musulmans n'a à redouter ni la langue, ni la main. Le (vrai) muhājir (émigrant) est celui qui fuit ce que Dieu lui a défendu” »⁸

Ces réponses donnent matière à réflexion, car à l'exception de la première, qui par ailleurs se réfère aux cinq piliers de cette religion (*rukṅ ad-dīn*), les autres font simplement référence à des règles de bon comportement.

L'Islām, est par ordre chronologique la 3^e religion monothéiste, après le judaïsme et le christianisme. Aussi, ces trois religions sont-elles souvent appelées « abrahamiques », car elles se rattachent toutes au prophète Abraham (*Ibrahim*).

Pour 99,99% des Musulmans et des non-Musulmans, l'Islām est une religion spécifique, dont le prophète est Muḥammad, alors que celui-ci n'est qu'un « messenger » (*rasūl*) au même titre, qu'Abraham, Moïse et Jésus. Comme Jésus, Muḥammad n'a jamais voulu fonder une nouvelle religion. Il n'était qu'un « avertisseur » (*nadhīr*) et un « annonciateur de la bonne nouvelle » (*bashīr*).

« Nous t'avons envoyé avec la Vérité (bil-ḥaḳī), annoncer la bonne nouvelle (bashīran) et pour avertir (wanadhīran) » (II, 119).

Sa mission était de « faire entendre un Rappel (*dhik'r*) » (LXXXVII, 9). Au début, à la Mecque, il s'agissait simplement d'exhorter les hommes à être croyants et à faire de bonnes œuvres, selon l'injonction qui figure dans les trois versets de la sourate *al-Aṣr*/L'Instant (CIII), la plus courte du Coran :

« Par l'Instant ! Oui l'homme est en perdition, à l'exception de ceux qui croient ; de ceux qui accomplissent des bonnes œuvres ; de ceux qui

s'encourage mutuellement à rechercher la vérité, de ceux qui s'encouragent mutuellement à la patience » (CIII, 1-3)

1) Le Coran, la parole de Dieu/Allāh première source ou racine (usūl) de l'Islām

Le Coran a été révélé par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, au prophète Muḥammad, d'abord à la Mecque, entre l'an 710 et 722 après J-C., dans 86 sourates (les plus courtes) à Médine entre 722 et 732, puis à Médine entre 722 et 732 dans 28 sourates (les plus longues). Le texte actuel du Coran correspond à celui qui a été adopté officiellement par l'Université al-Azhar du Caire en 1920 avant d'être publié en 1924, que l'on dit être identique à celui compilé sous le calife Uthmān ibn Affān, vers l'an 650. Cette vulgate comprend 114 chapitres ou sourates (*sūra*)⁹, qui sont – à quelques exceptions – classées par ordre décroissant, de la plus longue, la Sourate II (286 versets), aux plus courtes, qui n'ont que quelques versets, la 1^{re} Sourate, étant une exception car elle n'a que 7 versets, mais il s'agit de la *Fātiha*, la « Liminaire », la principale prière de tous les musulmans. Les sourates sont divisées en versets (*āya*), au nombre total de 6236 dans la vulgate du Caire.

En l'absence d'une chronologie fiable des sourates, il est difficile de retracer l'évolution de ces thèmes. Mais, les premières sourates sont surtout eschatologiques : elles traitent de la fin du monde, des supplices de l'Enfer et des béatitudes du Paradis, et exhortent les hommes à se repentir.

Une des premières sourates à faire référence « *aux Livres anciens, les Livres d'Abraham et de Moïse* », est la LXXXVII (*Al-Al'ā/Le Très Haut*).

Le Coran est « fragmenté (en versets) pour en faciliter la lecture » :

« *Nous avons fragmenté (faraqnāhu) cette Lecture pour que tu la récites lentement aux hommes* » (XVII, 106).

« *Oui, nous avons facilité la compréhension du Coran en vue du rappel* » (LIV, 17 ; 22 ; 32 ; 40).

2) Le Coran contient des versets « clairs » et d'autres « ambigus » ou « équivoques »